

La Légion Romaine

Document © jch-autoedition 2022

Le contubernium

La composition des légions romaines a beaucoup évolué depuis son apparition, mais nous pouvons distinguer deux modèles principaux. Dès le début, la légion était formée par des hommes enrôlés chaque année, qui n'étaient pas à proprement parler des soldats, mais plutôt des combattants chaque année tirés au sort pour former une ou plusieurs légions. Cette disposition a perduré jusqu'à la réforme de Caius Marius en 107 av. J.-C. et par ces successeurs pour former une armée de métier.

La création de la première légion revenant selon la tradition à Romulus lui-même, était formée en phalanges. Tout comme les armées grecques, c'est-à-dire faites d'un bloc d'hommes serrés les uns contre les autres et armés d'une longue lance pour faire face à l'ennemi. Cette disposition caractéristique était impénétrable, mais en cas de contournement cela tournait vite à la catastrophe, car une phalange n'avait pas la mobilité pour tourner ou faire une rapide volte-face.

Cette composition a été abandonnée au profit d'une armée plus efficace. Une des particularités des Romains, outre leur discipline, était la recherche permanente de l'efficacité, et cela dans tous les domaines, pas seulement pour l'armée.

Sur [Wikipédia](#), un article très complet fournit toutes les informations sur les différentes compositions de l'armée romaine, je ne vais donc pas tenter de refaire la même chose, mais plutôt de compléter l'article avec des précisions agrémentées d'images.

Une légion c'est :

- 10 cohortes formées par
 - 30 manipules contenant
 - 2 centuries de
 - 10 contubernia de 8 hommes chacun.

Note : Il y a une exception pour la première cohorte.

Un contubernium est la plus petite unité dans la légion, et il est formé par 8 légionnaires. Chaque contubernium avait une charrette (plaustrum), une mule et un serviteur. Ce dernier était chargé de veiller au campement, à l'installation de la tente, à la gestion du matériel et sans doute aux provisions de bouche et à la cuisine. Il pouvait être esclave ou homme libre travaillant pour la légion. La présence de ces serviteurs est attestée dans le *Bellum Gallicum* (Guerre des Gaules) de Jules César.

Une centurie a donc environ 80 hommes (variable selon les époques entre 60 & 80) et est commandée par un centurion. Le centurion disposait d'une charrette et d'une mule pour lui seul, et il était beaucoup mieux payé que les soldats, environ dix fois plus. Le *nec plus ultra* était de devenir le primipile, encore mieux rémunéré et jouissant d'une gloire importante. Il commandait la prestigieuse première centurie de la première cohorte, qui avait un effectif double des autres centuries. Mais pour être primipile, il fallait commencer son commandement dans la dixième cohorte et, au fil des actes de bravoure, se rapprocher cohorte après cohorte de la fameuse première. Encore fallait-il aussi survivre assez longtemps pour y parvenir.

Deux centurions formaient un manipule (manipulus), et trois manipules, formaient une cohorte. Finalement, 10 cohortes formaient une légion.

Une exception est faite dans la composition de la première cohorte, car elle n'a que cinq centurions, mais leur effectif est le double des autres. Cela porte le nombre à 800 hommes pour cette cohorte, soit 5120 légionnaires auxquels il convient d'ajouter de la cavalerie (120 à 300). Une légion est donc en moyenne composée de 59 centurions et commandée par :

- 59 centurions secondés chacun par un Optio. Le centurion de la première centurie de la première cohorte est appelé le primipile (Primus pilus), car il est celui qui lance le premier pilum et commande ainsi le tir des autres légionnaires.

Chaque centurie a en plus un signifer (porte-enseigne), un tesserarius (qui reçoit les ordres du centurion et qui détient le mot de passe), un cornicem (joueur de corne).

- 1 Aquilifer (porteur de l'aigle de la légion)
- 1 légat, qui commande la légion.
- 1 tribun laticlave, d'ordre sénatorial, qui seconde le légat.
- 1 préfet de camp. Il supervise l'entretien du camp, surveille les bagages pendant les déplacements et commande l'artillerie.
- 5 tribuns angusticlaves, d'ordre équestre. Ils mènent au combat deux cohortes, soit environ 1000 soldats et officiers.

À cet effectif, il faut aussi ajouter les auxiliaires qui doublent le nombre d'hommes.

Naturellement, il y avait l'artillerie et ses servants, mais nous le verrons par la suite/.

Il faut bien imaginer qu'une légion en campagne était une vraie ville en déplacement, car elle contenait tout ce dont on pouvait avoir besoin. Il y avait des charpentiers, pour construire ponts et autres ouvrages, des forgerons, qui fabriquaient des armes et réparaient les machines d'artillerie, des médecins et des chirurgiens. Lors des déplacements en territoire potentiellement hostile, chaque soir un camp pouvait être monté en seulement deux heures, et en cas de bataille, la légion possédait un hôpital pour soigner ses blessés.

Après la réforme de Caius Marius, que l'on désigne sous le nom de réforme Marianique, l'armée est uniformisée et ses effectifs revus à la hausse. Il n'y a plus de distinction faite entre les soldats, ils sont tous professionnels de la guerre et payés par l'État. N'ayant pas d'autres objectifs que le combat, les légionnaires subissaient un entraînement intensif parfaitement mis au point qui conférait aux légions une force incomparable. Il y avait une grande différence entre un paysan embauché pour quelques mois de guerre, qui pensait plus à ses récoltes qu'à une hypothétique victoire, et un soldat dont c'était le métier.

Comme une armée moderne faite de soldats de métier, qui est plus efficace avec moins d'hommes qu'une armée d'appelés du contingent. Dans le premier cas, ils sont surentraînés, et dans le second, en plus d'un entraînement insuffisant ils n'ont aucune motivation.

Maintenant, laissons le côté politique des réformes de la légion, pour nous intéresser à la vie au quotidien de nos légionnaires.

Étaient-ils dans de bonnes conditions de vie ?

C'est ce que nous allons tenter de voir.



Cette table semble assez contemporaine, si l'on exclut le travail des pieds qui nous fait penser à une table du XXe siècle. Pourtant, elle est une reconstitution de ce que l'on pouvait trouver en abondance dans un camp romain. Mais alors, comment faisaient-ils pour transporter tout cela ?

La réponse est simple, les tables étaient démontables.

Si vous observez bien l'assemblage, il y a une cheville pour chaque pied. Après avoir retiré le dessus de la table, il suffisait de retirer également ces chevilles pour que tous les morceaux se séparent. De cette manière, la table ne présente plus qu'un plateau et quelques pièces peu encombrantes. Le tout était rangé sur une charrette (plaustrum) avec la tente et les autres accessoires.



Avoir une table, c'est bien, mais devait-on manger debout ? Certainement pas !

Si la table a un air contemporain, ce siège n'a rien à lui envier. En effet, qui ne s'est jamais assis sur un siège pliant comme celui ci-dessous, à la pêche ou au camping ?



Quelques pièces de bois avec un morceau de cuir, et voilà un bon siège. Le confort commence à s'installer dans le camp, mais une fois assis autour de la table, que mangeons-nous ? Les légionnaires consommaient surtout des légumes secs faciles à conserver et à transporter : haricots, lentilles et surtout le blé. Ils cuisinaient une sorte de soupe très nourrissante, qui leur apportait de l'énergie pour les longues marches, mais comment cuisinait-on dans un camp toujours en déplacement ?

Ce fourneau en métal est une reproduction d'un artefact qu'utilisaient les légionnaires, du moins à une certaine époque, car là aussi les formes ont évolué au cours du temps. Il y a deux emplacements pour des récipients qui contiennent la soupe, et juste à côté un drôle d'ustensile posé sur des barres amovibles. Les barres pouvaient être glissées pour libérer la place afin de vider les cendres ou pour recharger du bois, mais elles servaient aussi pour griller des viandes.



Naturellement, chauffer, c'est bien, mais encore faut-il savoir allumer un feu. Cela ne posait aucun problème. Il y a deux mille ans, nos ancêtres disposaient de deux accessoires : le briquet et les allumettes.

Cela peut sembler exagéré, un briquet au temps des Romains. Pourtant, cet objet très connu a été utilisé jusqu'au XIX siècle. Il se composait d'une pièce en fer que l'on percutait sur un silex pour produire des étincelles. Ces étincelles projetées sur un morceau d'amadou l'enflammaient immédiatement, et c'est là qu'intervenait l'allumette. L'amadou a cette particularité qui est de brûler comme une braise, mais sans dégager de flammes.

Selon la définition du Robert, l'amadou est une substance spongieuse provenant d'un champignon (l'amadouvier), préparée pour être inflammable.



Concernant les allumettes, la boîte qui les contenait fait immédiatement penser aux plumiers du siècle dernier, et les allumettes étaient soufrées aux deux bouts, encore une mesure d'efficacité puisqu'elles étaient utilisées deux fois. Dans de nombreux films nous voyons de pauvres esclaves qui se ruinent la santé dans des mines de soufre, sans jamais poser la question de savoir ce qu'ils en faisaient, hé bien voilà déjà une réponse : des allumettes. Une fois l'amadou allumé, il formait une braise sur laquelle on posait l'allumette qui s'enflammait à son tour. Cela permettait de transmettre la flamme à des brindilles, puis des bois de plus en plus gros comme on le fait encore avec un barbecue.

Cette reproduction d'un ancien briquet est un modèle parmi d'autres, car il y a eu toutes sortes de formes selon les époques.



Et ce drôle d'objet sur le fourneau, c'est quoi au juste ?



Il s'agit d'un clibanus, un véritable four ambulant. Il est composé de deux pièces. Une sorte d'assiette et un couvercle pour la couvrir. Cet objet fait penser aux plats pour tajine, qui sont peut-être des descendants du clibanus romain. En tout cas, cela permettait de cuire un pain, qui était un aliment de base chez les légionnaires. Il en existait aussi avec une couronne autour du couvercle et qui recevait des braises pour chauffer également par le dessus. Grâce à ces dispositifs, les légionnaires pouvaient cuire leur pain en même temps que la soupe.

Maintenant nous sommes assis autour de la table, il y a de la soupe et du pain, c'est déjà pas mal, mais que buvons-nous avec cela ?

L'eau était sans aucun doute la boisson la plus consommée, mais il y avait aussi la bière quand il était possible de s'en procurer, et la très fameuse posca. Cette boisson est dérivée d'un vin qui après avoir mal vieilli avait tendance à tourner au vinaigre. Ce mauvais vin était alors coupé à l'eau, ce qui produisait une boisson désaltérante et surtout pas chère pour la troupe. Les légionnaires utilisaient des verres en terre cuite et des cruches de la même matière, mais pour les déplacements ils avaient chacun une gourde en métal, fer ou bronze, comme celle illustrée ci-dessous.



Une belle gourde en fer et décor en bronze, chaque légionnaire avait la sienne..

Manger et boire est certes essentiel, mais il faut aussi penser à se reposer. Pour cela, chaque contubernium possédait une tente et des couchages. La tente était faite avec une structure en bois recouverte avec du cuir. Parfois, il arrivait que ces tentes soient aussi recouvertes par-dessus avec de l'herbe, de la terre ou de la paille, et cela pour procurer une sorte de climatisation naturelle très utile en hiver.

Dans le *Bellum Gallicum*, César rapporte qu'un camp d'hiver attaqué par les Gaulois avait subi de gros dégâts, car les tentes recouvertes de paille s'enflammaient sous le tir de balles de terre cuite rougies au feu.



Une tente avec quelques accessoires. Il faut imaginer qu'un campement contenait pas moins de 600 tentes de ce genre, plus celles des centurions, celles des officiers supérieurs et celle du légat. Ajouter à cela le matériel des spécialistes, charpentiers, forgerons, médecins, cuisine pour les officiers avec le ravitaillement en produits de bouche pour tous les hommes et pour plusieurs jours. Bien que chaque légionnaire avait sa propre ration, il y avait un tronc commun pour la légion. Il y avait aussi la trésorerie avec ses fonctionnaires et ses comptables, une vraie ville en déplacement. Ici, il n'y a pas de fortifications, car ce camp n'est pas en milieu hostile, sinon il serait entièrement fermé.